

Ascension

Lectures : Ac 1, 1-11 ; Ep 4, 1-13 ; Mc 16, 15-20.

« Il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem ».

Après avoir annoncé à ses disciples déconcertés qu'il va les quitter pour retourner auprès de son Père, le Seigneur leur enjoint de retourner dans la ville sainte ; en effet, ils ne savent que penser et vont même jusqu'à poser des questions naïves et terre à terre, qui manifestent leur décalage par rapport aux réalités célestes qu'ils sont en train de vivre ; ils vont prendre le chemin inverse tout penauds, parce que les anges ne veulent pas qu'ils demeurent à regarder béatement le ciel comme si Jésus pouvait revenir dès maintenant : on devine aisément l'état d'esprit de cette petite troupe sur la route du retour ; après le drame de la Passion, après une absence de trois jours, ils avaient retrouvé la joie en voyant le Christ ressuscité, et voilà qu'il les quitte de nouveau, même s'il leur a promis de ne pas les laisser orphelins : la solitude est écrasante. Toutefois, malgré leur candeur, ils font confiance en la parole de leur Maître et savent que, bientôt, à Jérusalem, une force nouvelle va les envelopper ; l'Esprit Saint, dont ils avaient longuement entendu parler durant le repas de la Cène en des termes qui leur paraissaient si mystérieux, va donc vraiment les prendre sous son ombre, comme il avait recouvert la Vierge de Nazareth ; voilà pourquoi le Seigneur leur a demandé de passer quelques jours de retraite pour se préparer à leur future mission.

Comme il leur avait promis la veille de sa Passion, le Seigneur annonce à ses apôtres que l'Esprit va les baptiser, les transformer et faire d'eux, pauvres hommes, pêcheurs sans instruction, des hérauts de la Bonne Nouvelle, pleins d'enthousiasme et de persuasion : cela aura lieu à Jérusalem, lieu de naissance de l'Église sur le Calvaire, et bientôt lieu de l'inauguration du salut universel au Cénacle. Leur faiblesse naturelle fortifiée par la présence de la grâce et par la lumière divine donnera clairement à comprendre à tous que le message qu'ils délivreront, et qui les dépasse tellement, ne peut être que d'origine divine.

En effet, cette force qui va les envelopper, c'est la force même de Dieu, la force par laquelle Jésus a triomphé de la mort ; la bénédiction divine va les enflammer. Ils ont besoin de cette force donnée par un répétiteur qui leur rappelle les paroles du Maître et leur en fait comprendre toutes les implications pour qu'ils puissent à leur tour enseigner la vérité de l'Évangile ; ils ont besoin de l'onction de celui qui est l'amour du Père et du Fils pour contempler les choses d'en haut et pour toucher le cœur de leurs auditeurs.

Ils pourront alors proclamer bien haut les merveilles de Dieu, avec audace et forte conviction ; les signes éclatants promis par le Seigneur avant son départ confirmeront la véracité de leur prédication.

En effet, le Seigneur est retourné chez son Père et il confie maintenant sa mission aux disciples qu'il a patiemment formés ; ils seront dispersés sur la terre pour faire retentir parmi tous les peuples la bonne nouvelle de l'amour de Dieu et du salut de l'humanité, mais auparavant ils doivent être confirmés dans leur mission à Jérusalem et fortifiés dans leur foi ; ils vont être disséminés, mais cette dispersion ne sera pas l'anarchie, car l'unité entre eux ne sera pas anéantie. Cette unité est le don de l'Esprit Saint, lui-même facteur d'unité : de même qu'il y a unité de foi et de baptême, car Dieu est un, il y a une seule et même espérance, celle de vivre éternellement avec Dieu.

L'onction pascale repose sur l'Église tout au long de son histoire pour garantir et protéger cette unité dans la foi ; l'Esprit veille à l'édification d'un seul corps où tous les membres sont enseignés pour parvenir tous ensemble à cette unité et à l'éternité en Dieu.

À nous, le Seigneur ne demande pas de retourner à Jérusalem pour y recevoir l'Esprit, mais il nous donne rendez-vous à la messe, et l'Église relaie cette exhortation en nous commandant de participer à la messe dominicale. C'est en effet, à la messe, que nous recevons la force de mener notre apostolat ; c'est là que, prenant activement part au mystère pascal, nous en vivons, que nous sommes également unis à la liturgie céleste pour rendre grâces ; c'est là que la réception de l'Eucharistie, lorsque nous le pouvons, ou la communion spirituelle, nous donnent les forces divines pour proclamer l'Évangile. Comme les apôtres, nous commençons par nous prosterner devant la présence du Seigneur que notre foi discerne sous les espèces eucharistiques du pain et du vin ; ensuite, nourris de cet aliment divin, nous pouvons repartir réconfortés, fortifiés, pour annoncer le salut dans une société sécularisée qui n'a guère souci de ce salut ou qui le cherche à tâtons à travers bien des expériences pseudo-spirituelles.

Le Seigneur est vraiment présent parmi nous ; son Esprit est force d'unité, lien de paix, onction de charité ; l'Eucharistie également, ainsi que l'exprime saint Augustin, est le mystère de la bonté, le signe de l'unité, le lien de la charité, « sacramentum pietatis, signum unitatis, vinculum caritatis » (tr. 35 sur l'évangile de saint Jean, n. 13) : oui, nous ne faisons qu'un seul corps, nous sommes tous les membres du Christ et, comme le dit très clairement l'oraison de ce jour, nous vivons dans l'espérance de le rejoindre dans la gloire du ciel : notre patrie n'est pas ici-bas, mais dans les cieux, par conséquent, vivons déjà là où se trouve le Christ, notre tête.

Vraiment, le Seigneur ne nous a pas laissés orphelins ; en vérité, comme il l'avait annoncé à ses disciples, il les quitte pour un peu de temps seulement, il reste avec nous, alors même qu'il siège à la droite de son Père où il nous prépare une place et nous attend. Nous sommes toujours des fils aimés de leur Père, nous sommes en communion avec Dieu et ce lien personnel de chacun d'entre nous confirme notre unité. Ainsi nous pouvons conserver la paix intérieure et extérieure ; après avoir fixé les réalités du ciel, nous pouvons repartir dans la joie et l'enthousiasme ; après avoir participé à la table eucharistique, nous devons, soutenus par la grâce de l'Esprit et la protection de la Vierge Marie, témoigner de l'amour de Dieu pour tous les hommes, dont nous sommes les heureux bénéficiaires.